

Le verbe et la chair

Présents : Jean-Michel Alberola, Bernard Marcadé, Michel Henochsberg, Denis Hétier, Alain Berland, Gaël Charbau, Léa Bismuth, Jean Baptiste de Beauvais, Rodolphe Olcèse, Pierre-Denis Autric, Jérôme Alexandre.

Retour sur notre groupe.

J-M A : il est inutile de parler d'art puisqu'on est dedans. Les séances les plus intéressantes ont été celles où nous ne savions pas où nous allions. Le pied cassé de Bernard comme point de départ.

BM : Sans doute cet accident a traduit mon besoin d'être immobilisé. C'est le corps qui pense. Fatigué peut-être par une longue marche avec Nietzsche (contribution au colloque 'Nietzsche et l'écriture' : l'Orient et le midi). La physique chez Nietzsche est essentielle : le sommeil, la digestion, les intestins, les maladies, la santé...Il faut méditerraniser la musique.

J-M A : Que peut un corps ? Artaud, Pascal, Benjamin. L'histoire chrétienne a tout de même très peu pris acte de la rencontre du verbe et de la chair qui est pourtant son principe. Sauf les mystiques. Pascal : il n'est de pensée qui ne renvoie au sensible, parce que tout procède du sensible et y reconduit. La chair dit : nous sommes des mystères fragiles, au point de rencontre du verbe et de la chair. L'incarnation est le grand sujet de l'homme et donc de l'art.

MH : dans la Torah, la chair a peu de place. Il n'est pas certain que la culture juive ancienne soit la racine de la relation chair/esprit dans le christianisme. La chair est le lieu de la vie mais aussi de tous les dérèglements. Nous sommes débiteurs de cette conception paradoxale. J-B B : la chair n'est pas la viande.

J-M A : cela y ressemble pourtant.

MH : La chair est ce qui rend le christianisme accessible, là où le judaïsme s'est isolé dans son opposition aux dieux païens. Le retour de la chair dans l'image, dans la représentation, fait tout le christianisme.

JA : La chair y est affirmée mais en tant qu'intenable. La grandeur de l'affirmation est accompagnée de son inverse : l'obscénité, le manque. L'excès de chair et la béance vont ensemble. L'art occidental dans toute son histoire montre le corps intenable, du moyen-âge à l'époque contemporaine, jusqu'à Castellucci.

MH : La question de la génération. Dans la Bible, Dieu fait les enfants par lassitude. Par-delà la stérilité et le grand âge des femmes.

AB : et la Réforme ?

JA : entre catholicisme et protestantisme, s'opposent la relation de continuité entre Dieu et la nature chez les catholiques, la rupture entre les deux chez les protestants. Chez les protestants, le salut vient d'une extériorité absolue. Chez les catholiques, l'homme participe activement à son salut. Les mystiques catholiques restent très liés à l'affectivité, à la

charnalité. Le catholicisme fait insister décidément la rencontre effective du verbe et de la chair (Michel Henry). L'autonomie de l'homme est l'apport protestant dans la modernité, porteuse d'une vraie séparation du corps et de l'esprit, analogue à la séparation de la raison et de la foi.

P-D A : la question importante du catholicisme c'est bien le corps, pas seulement celui du Christ, mais celui de l'Eglise qui pose que la diversité et l'unité vont ensemble. L'unité s'explique par le fait que dans le catholicisme on prend au sérieux l'incarnation. Il y a une vraie pensée de l'Eglise, et donc une continuité de deux mille ans.

MH : chez les protestants, le fédéralisme des Eglises va avec leur lien à l'économie. En résulte une importance de la morale. Mais le temps à venir ne sera pas économique, ce qui donne beaucoup d'avenir au catholicisme qui méprise l'économie. Tout le monde se rend compte aujourd'hui que le matériel n'apporte pas le bonheur.

GC : le désir au XXI^e siècle n'est-il pas de prolonger la vie, de quitter la terre, et donc d'abandonner le corps ?

MH : le post-humain n'est qu'un avatar de la modernité. C'est dans la logique de l'hégémonie de l'économie. Mais on touche la fin. GC : le fantasme de la bioéthique est y compris d'anéantir la souffrance. N'est-on pas de fait à l'aube d'une mutation radicale ? On imagine mal que le catholicisme ait un avenir dans ces conditions.

JA : le catholicisme n'est peut-être pas dépendant de la souffrance...

MH : Attention au couple Jouissance / Souffrance. Nietzsche, Spinoza contre les passions tristes.

BM : il y a bien une esthétique masochiste du catholicisme.

P-D A : éradiquer la souffrance ? Il se peut qu'elle revienne autrement...

GC : un modèle sera abandonné, nous n'y pourrons rien.

MH : le catholicisme a su conserver les éléments que l'économie (la modernité) a refoulés. Il a conservé le corps. C'est le bien le plus précieux.

JA : gardons l'association chair / mystère. Nous (catholiques) tenons ensemble deux choses : le réalisme, autrement dit une vraie disponibilité à ce qui est, et la non-maîtrise. Ne pas accorder plus de crédit qu'il n'en faut aux concepts, aux connaissances, au pouvoir finalement...

MH : l'humilité peut être tactique.

JA : la tactique fait partie du réalisme.